

La théorie du *Językowy Obraz Świata* (*Image Linguistique du Monde*) : du monde universitaire polonais au contexte académique français

The theory of *Językowy Obraz Świata*
(*Linguistic Picture of the World*):
from the Polish academic world
to the French academic context

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Université de Silésie

katarzyna.kwapisz-osadnik@us.edu.pl

ORCID : 0000-0002-7618-6345

Françoise Collinet

Université Jagellonne

francoise.collinet@uj.edu.pl

ORCID : 0000-0001-7520-2000

Abstract

The paper proposes to link French (or Francophone) and Polish university didactics, in a context where their linguistic and cultural roots differ. The reflexion is based on the articulation of two theories: an object-theory (the *Językowy Obraz Świata*), which is borrowed from the field of polonistics, and an instrument-theory, (Perelman's New Rhetoric). The didactic challenge is to propose a neo-rhetorical platform where prior agreements on concepts and theories are negotiated in order to finally raise students' awareness of the problem of transfers of concepts and theories in the context of philological studies. These agreements must be made first within the same scientific community (Polish community), then between scientific communities representing different cultures (Polish and French communities).

Keywords: *Językowy Obraz Świata* Theory, New Rhetoric, French/Polish academic discourse

INTRODUCTION

Conceptualiser et rédiger en langue étrangère constitue indéniablement un défi pour les étudiants des départements de néophilologie. Cette tâche suppose en effet l'acquisition de nombreuses compétences spécifiques que ce soit en termes de maîtrise de la langue ou en termes de maîtrise des normes propres au contexte académique. L'exercice se trouve singulièrement compliqué lorsque les chercheurs eux-mêmes observent des différences d'approche et de choix méthodologiques en fonction des cultures académiques. La théorie du *Językowy Obraz Świata*¹, qui suscite un intérêt certain parmi les étudiants, illustre bien ce troisième type de difficultés, notamment lorsqu'il s'agit de transposer en français, une théorie d'inspiration humboldtienne qui a vu le jour dans un pays de langue slave.

Sériot (2013, p. 128-129) rend visible ce décalage lorsqu'il évoque « dialogue de sourds » auquel se sont heurtées ses tentatives d'échanges avec des représentants de la version russe de la théorie du *Językowy Obraz Świata* (Наивная Картина Мира ou *Jazykovaja Kartina Mira* ; Judin, 2004). Il y a fort à parier que, symétriquement, les chercheurs russes s'étonnent des réticences de leurs homologues francophones. Dans cette situation, ce sont moins les compétences linguistiques qui sont en cause que l'incompatibilité des systèmes théoriques, des méthodologies et des présupposés. Comment réagir face à ces potentiels échecs du dialogue ? Faut-il espérer leur disparition ? Faut-il se contenter de les constater, voire éviter d'en parler ? Convient-il d'y sensibiliser les étudiants ?

Dans le présent article, la théorie du *Językowy Obraz Świata* (désormais JOS) sera considérée comme un discours argumentatif dont la structure se modifie selon qu'on l'aborde à l'intérieur du monde académique polonophone ou que l'on cherche à l'adapter aux spécificités de la culture académique de la langue cible (dans le cas présent, la langue française). C'est sur la théorie perelmanienne de l'argumentation que nous comptons plus particulièrement pour éclaircir les diverses difficultés que pose la théorie du JOS selon qu'elle est envisagée à l'intérieur du monde académique polonais ou tournée vers le monde universitaire francophone.

DISCOURS SCIENTIFIQUE, ARGUMENTATION ET NOUVELLE RHÉTORIQUE

Tel que nous venons de le poser, le problème permet de mettre en évidence certains mécanismes propres à la théorie perelmanienne de l'argumentation (Perelman et

¹ Comme nous aurons l'occasion d'y revenir, la théorie du *Językowy Obraz Świata* (qu'on peut traduire littéralement par la théorie de l'*Image Linguistique du Monde*) s'inscrit historiquement dans la lignée de la *Weltanschauung* humboldtienne. La thèse centrale est que la diversité des langues permet d'observer les spécificités des différentes cultures.

Olbrechts-Tyteca, 2008 [1958]) et à la manière dont elle cherche à inscrire le discours scientifique dans le champ de l'argumentation sans pour autant sacrifier les exigences spécifiques à ce type de discours.

Le premier signe de cette préoccupation, qui nous semble centrale, est l'attention accordée à la vulgarisation scientifique, y compris dans le cas de la formation initiale que reçoit le futur chercheur (TA, § 26, p. 133). Avant de pouvoir argumenter de manière autonome dans le contexte scolaire et académique, le néophyte devra acquérir un certain nombre de connaissances et de compétences fondamentales. Un tel processus relève moins d'une dispute argumentée entre égaux que d'une inculcation (Perelman, 1953, p. 322). Cette inculcation s'inscrit cependant encore dans le champ de l'argumentation grâce à la redéfinition de l'épidictique et au trait d'union qui est établi par la Nouvelle Rhétorique entre épideictique et éducation, parfois jusqu'à la confusion (Perelman, 2012a [1977], p. 38-39). Lors de son travail de maîtrise, un étudiant est supposé acquérir les notions fondamentales propres à la question traitée (vulgarisation ou initiation) et qui constituent autant d'accords préalables. Par ailleurs, on espère qu'il prendra conscience du caractère argumentatif des propositions que s'échangent les spécialistes.

Un deuxième aspect intéressant pour le présent propos est la manière dont l'analyse argumentative se modifie en fonction de l'auditoire auquel s'adresse l'exposé de la théorie du JOS. Ce contraste permet ainsi d'illustrer une des spécificités de la théorie perelmanienne de l'argumentation. Plutôt que d'opposer recherche rationnelle de la vérité et souci d'efficacité pragmatique, la Nouvelle Rhétorique reconstruit l'opposition entre *conviction* et *persuasion* : la première prétend s'adresser à l'auditoire universel alors que la seconde n'aspire qu'à remporter l'adhésion d'un groupe particulier (TA, § 6, p. 36). À première vue, l'auditoire universel serait celui à qui s'adressent les discours philosophiques et scientifiques par opposition par exemple aux discours publicitaires qui définissent un auditoire cible. Pourtant, et les auteurs y insistent, l'auditoire universel ne doit pas être conçu comme « analogue à l'esprit divin qui ne pourrait donner son consentement qu'à 'la vérité' » (TA, § 7, p. 43) mais seulement comme une *représentation*, nécessairement imparfaite, de cet auditoire idéal et des discours qu'il convient de lui adresser. À la limite, on pourrait parler d'*auditoires universels*, au pluriel, en ce sens qu'il existe plusieurs représentations de ce qui est *vrai, réel* ou *objectivement indiscutable* et ces diverses représentations peuvent entrer en concurrence. C'est ainsi qu'on peut opposer l'*auditoire universel* de Mannheim à l'*auditoire universel* de Sorokin (Perelman, 2012b [1950], p. 306). En fin de compte, l'auditoire universel ne peut fonctionner sans la présence simultanée d'un auditoire particulier : « il arrive nécessairement que l'auditoire universel auquel on est censé s'adresser coïncide en fait avec un auditoire particulier que l'on connaît et qui transcende les quelques oppositions dont on a actuellement conscience » (Perelman, 2012b [1950], pp. 76-77). La notion d'auditoire universel propre à un auditoire concret particulier (TA, § 7, p. 45) permet d'illustrer l'opposition entre vulgarisation

et dispute entre savants. Dans le second cas, le spécialiste qui s'adresse à ses pairs dialogue en réalité avec les membres d'un cercle très restreint (auditoire particulier concret) ; s'il peut cependant légitimement prétendre s'adresser à l'auditoire universel, c'est en supposant que tout être de raison *qui disposerait de ses compétences et aurait reçu une formation analogue à la sienne* devrait arriver aux mêmes conclusions (TA, § 7, p. 45). Cependant, le vulgarisateur, tout en s'adaptant à un autre auditoire concret particulier, peut, lui aussi, légitimement prétendre s'adresser à un auditoire universel ; en effet, son discours s'adresse à tout être de raison (y compris donc les non-spécialistes) en présentant en termes accessibles à tous et de manière aussi fidèle que possible les résultats des travaux des meilleurs spécialistes. Dans la section suivante, il s'agira d'utiliser ce même mécanisme des concurrences entre auditoires pour examiner la manière dont la théorie du JOS risque d'être perçue en contexte francophone.

PERCEPTION DE LA THÉORIE DU *JĘZYKOWY OBRAZ ŚWIATA* EN CONTEXTE FRANCOPHONE. PROBLÈMES DE TRADUCTION ET DÉSACCORDS TERMINOLOGIQUES

En ce qui concerne l'évocation de la théorie du *Językowy Obraz Świata* dans un contexte francophone, le problème le plus immédiat apparaît comme un problème de traduction. Littéralement, *Językowy Obraz Świata* (JOS) signifie *Image Linguistique du Monde* plutôt que la notion humboldtienne de *Weltanschauung*, qu'on traduit habituellement en français par *Vision du monde* (Humboldt, [1767-1835] 2000).

Pour en revenir à la traduction littérale de l'expression polonaise – *Image Linguistique du Monde* –, elle est rapidement identifiée par les linguistes francophones comme une traduction de l'allemand *Weltbild*, qui signifie *Image du Monde* (Sériot, 2013, p. 121). Cette notion est alors associée au néo-humboldtisme, au nom de Weisgerber, dont l'activité intellectuelle correspond à la période hitlérienne mais aussi à l'après seconde guerre mondiale. Dans le contexte francophone, cette référence au néo-humboldtisme weisgerbérien est de nature à soulever des critiques. D'une part, pour Weisgerber (1962), la vision du monde est très nettement imposée par la langue maternelle ; d'autre part, la communauté linguistique doit correspondre à la communauté nationale. Replacée dans le contexte historique de l'entre-deux guerres, la théorie weisgerbérienne apparaît dès lors indexée sur la problématique des minorités nationales telle qu'elle se pose après le Traité de Versailles ; cette théorie joue aussi un rôle particulier dans les liens qu'on peut observer entre le développement de la linguistique depuis le XIX^e siècle et le III^e Reich (Hutton, 1999, pp. 106-143). Les commentateurs polonais s'inquiètent aussi quelquefois des implications politiques auxquelles pourraient conduire la théorie weisgerbérienne. Par exemple, au début des

années '80, Mańczyk (1982, pp. 112-114) montre comment la théorie de Weisgerber mène, de façon directe et explicite, à l'idée d'une nécessité de revoir les frontières entre les deux Allemagnes (RFA et RDA)². Cependant, ce type de remarques reste très rare. En général, les linguistes polonais semblent utiliser cette expression de façon détachée du contexte idéologique des années 1930, au point de la choisir comme la notion centrale de leur théorie (Anusiewicz, 1999 ; Żuk, 2010). En revanche, pour les linguistes francophones, l'allusion à la théorie weisgerbérienne risque d'apparaître comme idéologiquement très suspecte parce qu'elle relève autant (sinon davantage) de la politique que de la linguistique. Le choix entre les étiquettes *Image Linguistique du Monde* et *Vision Linguistique du Monde* s'avère donc délicat : dans le premier cas, la parenté avec l'expression *Weltbild* peut susciter une réaction de rejet ; dans l'autre, on peut avoir le sentiment que la correspondance avec la théorie weisgerbérienne a été masquée pour des raisons plus ou moins inavouables.

Du point de vue de la Nouvelle Rhétorique, ce désaccord peut se concevoir comme une variante³ de la « pétition de principe en un seul mot » (TA, § 32, pp. 153, 173-174 ; les auteurs empruntent cette expression à Bentham). Traditionnellement, la pétition de principe est conçue comme une faute de raisonnement logique mais, dans le cadre de la théorie perelmanienne de l'argumentation, elle est reconstruite comme une faute de rhétorique : l'argumentateur considère comme d'ores et déjà admise par son auditoire une thèse, une qualification ou, dans le cas présent, une définition qui ne l'est pas. Autrement dit, il s'agit d'un défaut au niveau des accords préalables dont on découvre la fragilité au cours de l'argumentation (TA, § 15, p. 87) ; ce défaut se situe au niveau le plus fondamental qui est le choix de mots et, plus précisément, des étiquettes théoriques. Le cas est peut-être moins rare qu'on pourrait le croire. Sériot (2013, pp. 120-122) en donne d'autres exemples. En voici un :

Au début des années 1990, un jeune historien de l'université de Leningrad que j'ai eu l'occasion de rencontrer voulait s'inscrire en thèse. Son sujet : « la révolution conservatrice allemande dans les années 1920 ». Il s'adressa à son professeur d'histoire, mais celui-ci refusa carrément ce projet, et ce, non pour des raisons de contenu scientifique, mais de langue : il lui objecta que *konservativnaja revoljucijane* peut pas se dire en russe, puisque, « dans notre langue », le mot *revoljucija* a des connotations uniquement positives, et par conséquent ne peut pas être utilisé en combinaison avec *konservativnaja*. Un raisonnement d'acceptabilité grammaticale rendait illicite une thématique historique qui avait déjà fait l'objet, dans d'autres pays, de centaines de travaux érudits.

² Comparer avec Buchanan (1924), tel que cité par Hutton (1999, p. 8), Haßler (2014).

³ Les exemples donnés relèvent d'habitude d'une qualification péjorative ou d'un classement malveillant. Par exemple, *ces agitateurs*, *ce dangereux criminel* ou *ce brillant orateur*, *cet homme de bien*, etc. La spécificité du cas présent est que les tenants polonophones de la théorie du JOS considèrent l'expression comme neutre alors que, dans d'autres milieux, elle prend une connotation suspecte.

DES TRADITIONS UNIVERSITAIRES DIVERSES VOIRE CONCURRENTES

Le désaccord peut se prolonger au-delà du nom associé à la théorie. Parlant toujours des travaux qui se font en langue russe, Sériot formule, une nouvelle fois, des remarques fort éclairantes : la théorie du JOS serait, en fin de compte, une invitation à une « psychologie générale et comparée des peuples » (Sériot, 2008, p. 9 ; voir aussi Sériot, 2013, p. 122) ; elle produirait des généralisations suspectes où les communautés linguistiques semblent homogènes en leur sein et irréductibles aux autres.

Du point de vue de la Nouvelle Rhétorique, les critiques formulées par Sériot (2013, pp. 121-123 ou 2008, p. 5) s'apparentent à des dissociations de notions : par exemple, les travaux s'inscrivant dans le courant néo-humboldtien seraient une réaction face au formalisme des pays occidentaux hérité notamment de Saussure (*formalisme linguistique*/'*contenutisme*' *linguistique*...) se renverserait en *linguistique linguistique weisgerbérienne/linguistique saussurienne* ou, du point de vue de la méthode, *bon sens/méthode hypothético-déductive*. Selon Perelman (TA, § 90-92, pp. 556-580), les dissociations argumentatives se fondent sur la création de couples notionnels où sont opposés un terme I et un terme II ; par convention, on considère que le premier terme est dévalorisé alors que le second est valorisé. Il est remarquable qu'en relevant l'héritage romantique des théories néo-humboldtiennes, Sériot (2008) enserre le système d'oppositions qu'il construit dans une dissociation argumentative très englobante et qui intéresse également la pensée philosophique (TA, § 19 p. 103 ou pp. 598-599) : classicisme/romantisme.

Parce qu'elle se fonde sur la tension entre la théorie du JOS et les présupposés d'un lecteur de culture française, la structuration du débat telle que nous venons de la décrire, tend à gommer les débats internes au monde universitaire polonais (ou, plus généralement, slave). Tentons de tracer les linéaments de ce débat.

CONCEPTIONS DU JOS AU SEIN DU MONDE ACADÉMIQUE POLONAIS

Au sein du monde académique polonais, le JOS est avant tout un terme commun à un certain nombre de chercheurs polonisants qui représentent des écoles différentes. On reste donc de plain-pied dans le domaine de l'argumentation, toutefois la structure du débat demande à être précisée. Ces écoles considèrent que leur propos devrait s'intégrer dans une sous-discipline de la linguistique ou de l'anthropologie mais différentes étiquettes coexistent actuellement sans se stabiliser nettement : *ethnolinguistique*, *linguistique culturelle*, *linguistique cognitive*, *ethnolinguistique cognitive*, *linguistique anthropologique*, *anthropologie linguistique* (Dąbrowska, 2005). À l'heure actuelle, les termes de *linguistique culturelle* et d'*ethnolinguistique cognitive* sont

les plus couramment utilisés. Ces dissociations ne coïncident pas avec celles proposées également par Sériot ou, du moins, ces découpages ne se retrouvent pas au premier plan. De notre point de vue, l'étiquette proposée par J. Bartmiński (2008, 2009, 2018), celle d'*ethnolinguistique cognitive*, est la plus pertinente pour ce genre d'études. D'une part, elle renvoie à la relation d'enclenchement de la langue et de la culture (l'une n'existant pas sans l'autre) et, d'autre part, elle souligne le caractère cognitif de la langue et le rôle de l'imagerie dans le traitement des données perceptives, conceptuelles et linguistiques.

Dans la version polonaise du terme JOS, comme nous l'avons vu, il y a le mot *Image*, ce qui donne l'*Image Linguistique du Monde* et non la *Vision Linguistique du Monde*. Au moment de traduire en français JOS, l'étiquette *Vision/Image du Monde* était perçue comme un choix idéologique. Pour les polonisants, la même opposition est conçue comme un enjeu théorique sans connotation idéologique. Ainsi, pour J. Bartmiński, il est important de distinguer les notions de *Vision Linguistique du Monde* (*Językowa Wizja Świata*) et d'*Image Linguistique du Monde* (*Językowy Obraz Świata*) : la première relève du sujet et la seconde se réfère à l'objet. Puisque c'est la langue qui fait l'objet d'une étude, J. Bartmiński opte pour le terme d'*Image* et non pour celui de *Vision*, qui renvoie plutôt à l'étude des contextes social, historique et culturel. Il s'agit donc d'examiner la culture dans la langue (p.ex. à travers l'étude des proverbes ou des formes d'adresse et de politesse) et non la langue dans la culture (cet aspect concerne toute analyse linguistique à l'intérieur d'une langue donnée)⁴. Alors qu'en français, l'opposition *Image Linguistique du Monde* vs *Vision Linguistique du Monde* conduisait à un débat externe à la théorie proprement dite, dans les travaux de Bartmiński, elle devient une distinction technique interne à la théorie.

Si, du point de vue perelmanien, l'on s'intéresse aux accords préalables internes au monde académique polonais, il vaut la peine de revenir aux notions les plus fondamentales en principes partagées par l'ensemble des personnes s'intéressant au JOS, c'est-à-dire les notions qu'on tentera d'inculquer en priorité aux apprentis-chercheurs (cf. partie 1) et la manière dont la renégociation de ces notions structure les débats. Le terme JOS apparaît pour la première fois en Pologne en 1978 dans *Encyklopedia wiedzy o języku* dont l'auteur est Walery Pisarek (« image du monde se manifestant dans une langue nationale » ; cette image pourtant ne correspond pas à l'image réelle, qui pour lui, est l'image découverte par la science). À partir des années 90, un vif intérêt lié au besoin de précision de la notion se fait sentir face à l'attention croissante accordées aux études de différentes sous-cultures et *gwary* (patois) qui représentent des communautés étanches les unes aux autres. Cette situation est semblable à celle décrite (et critiquée) par Sériot (voir aussi Bartmiński, 1990, 1999 ; Grzegorzczkowska, 2009 ; Kiklewicz, Wilczewski, 2011 ; Tabakowska, 2018 ; Rak 2010).

⁴ Ce ne sont pas seulement les chercheurs en langue polonaise qui s'intéressent à la problématique de l'*Image Linguistique du Monde*, il y a également des spécialistes de différentes langues, notamment des romanisants (Cholewa, 2008 ; Pirogowska, 2017 ; Kwapisz-Osadnik, 2015, 2018).

Finalement, à l'heure actuelle, quatre directions principales se distinguent quant à la définition de l'*Image Linguistique du Monde* : celle proposée par J. Bartmiński, celle de J. Anusiewicz, celle de R. Grzegorzczkova et celle de R. Tokarski. J. Bartmiński (2006, p. 12) la définit comme « une interprétation différemment verbalisée de la réalité, qui est contenue dans la langue et qui prend la forme d'un ensemble de jugements sur le monde » (nous traduisons). Ces jugements peuvent être fixés dans la matière linguistique, c'est-à-dire dans la grammaire (p.ex. au travers des différents modes), dans le lexique (p.ex. le mot « liberté » n'a pas exactement le même contenu sémantique en polonais et en français⁵), dans les textes clichés (p.ex. dans les proverbes et d'autres expressions parémiques). Ces jugements peuvent également être présupposés, c'est-à-dire impliqués par les formes linguistiques et fixés au niveau du savoir social, des convictions, des mythes et des rituels. Pour J. Anusiewicz (1999, p. 12), l'*Image Linguistique du Monde* est un ensemble d'expériences quotidiennes et aussi l'ensemble des normes, valeurs, façons de valoriser et visions de la réalité qui sont acceptées par une communauté communicative. R. Tokarski (2001, p. 366) dit que l'image linguistique du monde est l'ensemble des régularités contenues dans les rapports grammaticaux et dans les structures lexicales, qui démontrent divers moyens de voir et de comprendre le monde. Pour R. Grzegorzczkova (1999, p. 41), l'image linguistique du monde correspond à une structure conceptuelle fixée dans le système d'une langue donnée, c'est-à-dire dans ses propriétés grammaticales et lexicales qui se réalisent dans la langue par l'intermédiaire de textes et d'énoncés.

Toutefois, le débat n'est pas terminé (Maćkiewicz, 1999 ; Anusiewicz, Dąbrowska, Fleischer, 2000 ; Bugajski, Wojciechowska, 2000). Même s'il y a des polémiques définitoires quant à l'*Image Linguistique du Monde*, tous les chercheurs sont d'accord en ce qui concerne les éléments constitutifs de la notion. Ce sont : la grammaire et le lexique. Déjà W. von Humboldt mettait l'accent sur le rôle de la grammaire en écrivant que « la grammaire est plus proche de la particularité spirituelle (aujourd'hui, nous dirions : mentale) des nations que le lexique » (nous traduisons) et plusieurs travaux d'A. Wierzbicka (2002, 2006) témoignent du rôle de la grammaticalisation dans la formation des modèles grammaticaux qui restent et fonctionnent dans les langues. Comme le constate J. Bartmiński (2006, p. 13), la grammaire constitue une base essentielle pour pouvoir reconstruire l'*Image Linguistique du Monde*, cependant c'est le lexique qui reste la base préférée pour connaître cette vision.

Pour les chercheurs linguistes (et étudiants) francophones, la théorie du JOS n'est pas connue et même s'ils en ont entendu parler, ils s'en distancient pour des raisons culturelles (partie 3). C'est pourquoi il est difficile de trouver des sources françaises qui feraient un commentaire sur la coexistence des termes JOS et VLM et sur d'éventuelles différences théoriques et méthodologiques. Cependant, au-delà de ce constat,

⁵ Voir à ce sujet l'intervention de M. Abramowicz sur <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/permalink/v1251489fcd6a94rg712/> [accès : 03.05.2022].

se pose aussi la question du degré de perception que les chercheurs polonophones (et notamment les étudiants qui font leurs premiers pas en ce domaine) pourraient avoir de ce décalage entre leur discours et la manière dont il est perçu en contexte francophone.

QUELQUES PROPOSITIONS D'ORDRE PÉDAGOGIQUE

Le terme de JOS et les conceptions qu'il entraîne offrent des questions qui pourraient intéresser les didacticiens à condition de bien distinguer les degrés de difficulté que représentent les divers niveaux de questionnement. Sur le plan du débat interne (partie 4), la théorie du JOS permet de se familiariser avec les normes du débat académique comme tout autre type de sujet de mémoire. Cependant, comme on l'a montré dans la partie 3, la théorie du JOS met en jeu des éléments liés au fait que les chercheurs ne parlent pas tous la même langue et que les normes du débat académique connaissent des variantes selon les groupes sociaux (styles académiques).

Pour un étudiant romanisant polonophone qui, avec son mémoire de maîtrise, fait ses premiers pas dans le domaine de la recherche, l'enjeu majeur restera vraisemblablement d'acquérir les notions fondamentales de la théorie étudiée. Au-delà de la maîtrise de ces notions fondamentales, la compréhension de la structuration argumentative du débat entre les polonisants représente un objectif auquel tout auteur d'un mémoire de maîtrise se trouve confronté.

Ce serait alors le rôle de l'enseignant d'expliquer le phénomène, de montrer différentes approches et d'éventuelles difficultés, ce qui conduit à une négociation de notions et de termes selon les langues et les cultures académiques. Pour être réellement pertinente, l'explication devrait prendre en compte l'évolution de la réflexion en insérant la structuration argumentative interne au monde académique polonais dans sa continuité historique. Il faudrait mettre en évidence une série de chaînons manquants. Au XIX^e et au début du XX^e s., alors que la Pologne n'apparaît plus sur la carte, les premiers départements de polonistique se développent évidemment sous l'influence du monde allemand ou russe. À la charnière des années 70 et 80, lorsque se développe la théorie du JOS, l'influence du romantisme allemand et du « contentutisme » russe reste visible dans le choix des thèmes abordés : pour observer l'image linguistique du monde, il faut se tourner vers la culture du *Lud*, le Peuple au sens du monde paysan, des gens simples qui vivent au contact de la nature ; ce peuple des campagnes vit à proximité des rivières, observe attentivement les étoiles et le rythme des saisons en s'interrogeant sur les signes donnés par des personnages évoquant le monde chrétien aussi bien que les divinités païennes propres au monde slave. Comme en Russie, l'intérêt savant se porte sur l'« image naïve du monde » et l'un des enjeux est l'enregistrement des données relatives à une culture fragilisée par la modernisation de la société. L'école du JOS se structure ainsi autour d'un important projet de *Dictionnaire des stéréotypes et symboles populaires* (*Słownik stereotypów i symboli ludowych*). Or, ce sont souvent

ces thématiques, sans équivalents dans le monde académique français, qui attirent les étudiants. Des références à des auteurs anglo-saxons (hypothèse Sapir-Whorf) ou à des auteurs faisant la synthèse entre le monde slave et le monde anglo-saxon (Wierzbicka) marquent également cette évolution de la théorie à partir des années 1980 tout en masquant le décalage avec les méthodes habituellement privilégiées en milieu francophone. Du point de vue argumentatif, avant même la formulation d'hypothèses théoriques, c'est au niveau du choix et de la construction des faits supposés admis par l'auditoire universel (TA, § 16. pp 89-90) que, dès le départ, des différences s'observent. Après la chute du mur de Berlin, de nouveaux centres d'intérêt apparaissent, comme en témoignent les quatre volumes du *Lexicon axiologique des Slaves et de leurs voisins (Leksykon Aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów)* (Bartminski *et al.*, 2015-2019) qui s'intéressent à des termes touchant l'ensemble de la société (*maison, liberté, honneur, Europe*) ; c'est d'ailleurs à la faveur de ce nouveau type de comparaisons que les philologues romanisants peuvent se référer à la théorie du JOS. Dans la théorie perelmanienne de l'argumentation, le lien entre les discours et les ruptures historiques se situe, une fois encore, à la jonction d'un auditoire supposé universel et de la constitution des accords préalables : l'argumentateur s'adresse à un auditoire universel implicitement incarné par un auditoire concret infiniment plus restreint (partie 2). Cet auditoire concret, prétendument universel, se définit non seulement par des exigences de rigueur propres à son domaine scientifique mais aussi sur une culture commune qui le rend sensible aux grandes ruptures historico-politiques. Ces phénomènes deviennent mieux visibles lorsqu'on les envisage dans leur continuité historique ; il apparaît alors que les discours éducatifs, préalables à toute activité de recherche autonome, portent également, en creux, la marque d'une époque et d'un modèle de l'homme qui informent les théories auxquelles on se réfère, notamment dans le domaine des sciences humaines.

CONCLUSIONS

Pour un étudiant polonais s'interrogeant sur le thème de son mémoire, la théorie du JOS constitue sans aucun doute un objet attirant. La théorie semble bien diffusée dans les différents départements de néophilologie en Pologne : elle est bien connue des enseignants et les livres sont à portée de main dans les bibliothèques. Comparable à l'hypothèse de Sapir-Whorf ou les travaux de Wierzbicka, la théorie du JOS ne peut manquer d'attirer les regards des jeunes qui ont choisi de consacrer leurs études à l'apprentissage approfondi d'une autre langue et à la découverte d'une autre culture.

La lecture peut se faire dans la langue maternelle de l'étudiant mais, à un moment ou à un autre, il serait bon de confronter les références polonaises aux références disponibles dans la langue cible. Certaines incompatibilités pourraient alors apparaître, notamment si la langue cible est le français ; c'est d'autant plus vrai que ces références sont relativement peu nombreuses.

Dans la présente contribution, nous avons cherché à distinguer deux niveaux d'analyse : celui du débat interne au monde académique polonais présenté dans la partie 4 tandis que, dans la partie 3, on s'était penché sur les difficultés de dialogue entre des individus évoluant dans des contextes académiques différents. Parce que la Nouvelle Rhétorique prend comme point de repère les notions et les différentes réorganisations que ces dernières peuvent subir en contexte argumentatif, cette théorie offre un instrument pour comparer, de manière plus précise, les diverses acceptions du terme JOS, qui structurent le débat entre les polonisants (partie 4). La capacité à distinguer les différentes acceptions d'un même terme et les enjeux théoriques qui les sous-tendent font certainement partie des compétences que l'apprenti-chercheur doit acquérir en priorité et ce, quelle que soit sa discipline de prédilection dans le domaine de la philologie. Parce qu'elle considère que le savoir est le produit d'un groupe social particulier (Cassin, 1999, p. 33) et parce qu'elle s'intéresse à l'influence de la langue et de la culture sur l'argumentation, la Nouvelle Rhétorique permet également d'étudier un problème plus spécifique à la théorie du JOS et, plus précisément encore, à sa réception en milieu francophone. Il faut pour cela envisager la pluralité des auditoires universels possibles en distinguant le caractère abstrait ou concret de ces auditoires. Les liens avec la formation initiale constitutive d'accords préalables (partie 2) mais aussi l'ancrage de la communauté scientifique dans une culture commune socio-historiquement située (partie 5) permettent de compléter l'analyse. Pour les francophones, l'expression JOS peut être perçue comme une allusion aux travaux de Weisgerber et à la linguistique des années 30 ; elle sera alors considérée comme idéologiquement très marquée et donc suspecte du point de vue éthique. Du côté polonais, le lien entre Weisgerber et l'idéologie du III^e Reich est peu thématiqué, l'inquiétude que ce lien pourrait susciter ne concerne pas directement le débat linguistique. C'est au contraire cette inquiétude qui, s'éloignant du plan strictement technique, semble de nature idéologique. À dire vrai, la référence à Weisgerber et à la linguistique des années 30 rend particulièrement visible un phénomène bien plus global qui pourrait fort bien correspondre à ce couple philosophique que Perelman (TA, § 25, pp. 130-132) nomme classicisme/romantisme. Ce phénomène culturel pourrait avoir des conséquences sur la manière dont on se représente la linguistique : en langue française, il est fort possible que les travaux issus de la pensée de von Humboldt, puis de la tradition philologique soient perçus comme des préfigurations de la linguistique véritablement scientifique : la linguistique du système, c'est-à-dire la linguistique de Saussure et de ses héritiers. Ces problèmes sembleront sans doute trop spécifiques pour qu'un étudiant les aborde, de manière autonome, dans le cadre d'un cours de séminaire au niveau de la licence ou du master alors même que le travail est destiné à des lecteurs qui ne seront pas déstabilisés par les présupposés du JOS. L'exposé par l'enseignant de la théorie du JOS et la manière dont elle peut être perçue par un lecteur francophone pourrait servir d'illustration de la notion de présupposé ; ce serait un moyen de sensibiliser les étudiants, quel que soit leur sujet de mémoire, à la nécessité de mettre en perspective des choix théoriques dont ils ne sont pas toujours aussi conscients qu'on pourrait le souhaiter.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramowicz, M. (2014). *Le terme liberté et son équivalent polonais*. <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/permalink/v1251489fcd6a94rg712/> [accès : 03.05.2022].
- Angenot, M. (2008). *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et Une Nuits.
- Anusiewicz, J. (1999). Problematyka językowego obrazu świata w poglądach niektórych językoznawców i filozofów niemieckich XX wieku. In J. Bartmiński (dir.), *Językowy obraz świata* (pp. 261-289). Lublin : UMCS.
- Anusiewicz, J., Dąbrowska, A., Fleischer, M. (2000). Językowy obraz świata i kultura. Projekt koncepcji badawczej. *Język a Kultura*, 13, 11-44.
- Bartmiński, J. (2006). *Językowe podstawy obrazu świata*. Lublin : UMCS.
- Bartmiński, J. (2008). Etnolingwistyka, lingwistyka kulturowa, lingwistyka antropologiczna. *Język a Kultura*, 20, 15-33.
- Bartmiński, J. (2009). *Aspects of Cognitive Ethnolinguistics*. London and Oakville : CT.
- Bartmiński, J. (2018). O założeniach i postulatach lingwistyki kulturowej (na przykładzie definicji PRA-CY). *Tertium Linguistic Journal*, 3 (1). www.journal.tertium.edu.pl [accès : 03.05.2022].
- Bartmiński, J., Tokarski, R. (dir.) (1990). *Językowy obraz świata*. Lublin : UMCS.
- Bartmiński, J., Tokarski, R. (II éd.) (1999). *Językowy obraz świata*. Lublin : UMCS.
- Bugajski, M., Wojciechowska, A. (2000). Językowy obraz świata a literatura. *Język a Kultura*, 13, 153-159.
- Cassin, B. (1990). Bonnes et mauvaises rhétoriques : de Platon à Perelman. In M. Meyer, A. Lempereur (dir.) *Figures et conflits rhétoriques* (pp. 17-37). Bruxelles : Ed. de l'Université.
- Cholewa, J. (2008). *Image encyclopédique et linguistique du chat et du chien en français et en polonais contemporains*. Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- Dąbrowska, A. (2005). Współczesne problemy lingwistyki kulturowej. *Postscriptum*, 2-1 (48-49), 140-155.
- Duszak, A. (dir.) (1997). *Culture and Styles of Academic Discourse*. Berlin, New York : De Gruyter Mouton.
- Haßler, G. (2014). La vision linguistique du monde : mythe et réalité de l'utilisation d'une notion humboldtienne au XXe siècle. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01115175/document> [accès : 03.05.2022].
- Humboldt, W. von, 1767-1835 (2000). *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Edited and translated by Denis Touhard. Paris : Seuil.
- Hutton, Ch. (1999). *Linguistics and the Third Reich. Mother-tongue Fascism, Race and the Science of Language*. London : Routledge.
- Judin, A. (2004). Rozumienie terminu obraz świata i model świata w semiotyce i lingwistyce rosyjskiej. *Etnolingwistyka*, 16, 315-323.
- Grzegorzczkowska, R. (1999). Pojęcie językowego obrazu świata. In J. Bartmiński, R. Tokarski (dir.), *Językowy obraz świata* (pp. 41-49). Lublin : UMCS.
- Grzegorzczkowska, R. (2009). Punkty dyskusyjne w rozumieniu pojęcia językowego obrazu świata – widziane z perspektywy badań porównawczych. *Etnolingwistyka*, 21, 15-29.
- Kiklewicz, A., Wilczewski, M. (2011). Współczesna lingwistyka kulturowa: zagadnienia dyskusyjne (na marginesie monografii Jerzego Bartmińskiego *Aspects of Cognitive Ethnolinguistics*). *Biuletyn PTJ*, LXVII, 165-178.
- Kwapisz-Osadnik, K. (2015). Parallèle entre l'histoire d'une nation et d'une langue : cas du conditionnel et du subjonctif en français. In I. Sanmartín, S. Gómez-Jordana (dir.), *Temporalidad y contextos: La interdisciplinarietà a partir de la historia, el arte y la lingüística* (pp. 143-155). Compostela : Universidad de Santiago de Compostela.

- Kwapisz-Osadnik, K. (2018). Les prépositions italiennes di et da et la préposition française de. Une étude contrastive dans un cadre cognitif. *Neophilologica*, 30, 168-179.
- Maćkiewicz, J. (1999). Co to jest „językowy obraz świata?”. *Etnolingwistyka*, 11, 7-24.
- Mańczyk, A. (1982). *Wspólnota językowa i jej obraz świata: krytyczne uwagi do teorii językowej Leo Weisgerbera*. Zielona Góra : Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej.
- Perelman, Ch. (1953). La vulgarisation scientifique. Problème philosophique. *Revue alumni*, XXI, 4, 321-323.
- Perelman, Ch. (2012a). *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*. Paris : Vrin.
- Perelman, Ch. (2012b). *Rhétoriques* [Recueil d'articles publiés entre 1949 et 1970]. Bruxelles : Éd. de l'Université.
- Perelman, Ch., Olbrechts-Tyteca, L. (1958/2008). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éd. de l'Université.
- Pirogowska, E. (2017). Enseigner l'analyse du discours en langue étrangère. En quoi consiste le cours de spécialisation en linguistique destiné aux étudiants du 2nd cycle ? *Studia Romanica Posnaniensia* 44/2, 113-124.
- Pisarek, W. (1978). Językowy obraz świata. In S. Urbańczyk (ed.), *Encyklopedia wiedzy o języku polskim* (p. 143), Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Plantin, Ch. (1990). *Essais sur l'argumentation*. Paris : Editions Kimé.
- Rak, M. (2010). Czym nie jest językowy obraz świata?. In R. Przybylska, J. Kaś, K. Sikora (dir.), *Symbolae grammaticae in honorem Boguslai Dunaj* (pp. 485-495). Kraków : Księgarnia Akademicka.
- Sériot, P. (2008). Le déterminisme linguistique en Russie actuelle. In P. Sériot (dir.), *La question du déterminisme en Russie actuelle*. <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article156> [accès : 03.05.2022].
- Sériot, P. (2013). La langue pense-t-elle pour nous ?. *La Linguistique*, 49, 115-131.
- Tabakowska, E. (2018). Gramatyka i historiografia, czyli językowy obraz świata w relacji historyka. *Etnolingwistyka*, 30, 55-68.
- Tokarski, R. (2001). *Słownictwo jako interpretacja świata*. Lublin : UMCS.
- Weisgerber, L. (1962). *Grundzüge der inhaltbezogenen Grammatik*. Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann.
- Wierzbicka, A. (2002). Meaning and Universal Grammar: Theory and empirical findings. In P. Youngsoon (dir.), *Current Trends and Prospects for Korean Linguistics in the 21st Century* (pp. 343-378). Seoul : Hankookmunhwasa Publishing Co.
- Wierzbicka, A. (2006). *English. Meaning and Culture*. Oxford : Oxford University Press.
- Żuk, G. (2010). Językowy obraz świata w polskiej lingwistyce przełomu wieków. In M. Karwatowska, A. Siwiec (dir.), *Przeobrażenia w języku i komunikacji medialnej na przełomie XX i XXI wieku* (pp. 239-257). Chełm : Drukarnia Best Print.